

La comparaison. Analyses de *aussi/si* et de *ne* en français parlé et écrit actuel

Comparison. Analyses of *aussi/si* and *ne* in present day oral and written French

Pascale Hadermann

Université de Gand & Gramm-R

Résumé

Cette étude vise à décrire le fonctionnement de trois marqueurs apparaissant dans des structures comparatives en français : *aussi (que)*, *si (que)* et *ne* dit « explétif ». Les deux premiers expriment respectivement l'égalité et l'intensité mais ils tendent à se confondre dans certains de leurs emplois. De même, *ne* alterne avec le morphème \emptyset dans des comparatives. Aussi est-il intéressant de vérifier quels sont les traits co(n)textuels qui facilitent ces glissements et alternances. Afin de mieux cerner le fonctionnement des marqueurs retenus, nous avons constitué un petit corpus de données orales que nous avons confrontées avec des données écrites. Cette double démarche nous permet de déceler les spécificités inhérentes à chaque code et de corroborer l'hypothèse de la tendance, pour la langue orale, à l'innovation d'une part et à l'économie de marquage explétif d'autre part.

Mots-clés : comparaison, (in)égalité, *ne* explétif, intensité, *aussi/si*

Abstract

This study aims to describe the functioning of three markers used in some comparative structures in French: *aussi (que)*, *si (que)* and “expletive” *ne*. The first two express equality and intensity respectively but tend to be confused in some of their uses. Similarly, *ne* alternates with the morpheme \emptyset in comparatives. It is therefore interesting to verify the co(n) textual features that facilitate these shifts and alternations. To better understand the functioning of these morphemes, we consulted oral corpora and we compared the data obtained with occurrences of written French. This dual approach allows us to identify the specificities of oral and written French and to confirm the hypothesis of a more innovative orientation for the oral language on the one hand and of a tendency to sparingly use expletive markers on the other hand.

Keywords: Comparison, (in)equality, expletive *ne*, intensity, *aussi/si*

1. INTRODUCTION

Alors que l'expression de la comparaison en français a déjà fait l'objet de nombreuses études, tant diachroniques que synchroniques, rares sont celles qui s'attellent à en décrire le fonctionnement dans la langue parlée. En effet, l'on pourrait à première vue avoir l'impression que les comparatives ne se prêtent pas à des emplois spécifiques au code oral¹. Or, si l'on examine de

¹ Les quelques écarts par rapport à la norme prescriptive que l'on observe au sein du paradigme comparatif – tels que l'emploi de *comme* à la place de *que* dans les comparatives d'égalité en *aussi* et *autant* ou la variation dans le paradigme des marqueurs corrélatifs *plus...*

plus près le paradigme des marqueurs d'égalité et d'intensité (*aussi, si, autant, tant*), l'on constate que les normes prescriptives et d'usage divergent déjà à l'écrit et qu'il n'est pas toujours si aisé de différencier *aussi* de *si* et *autant* de *tant* (pour un aperçu diachronique voir Combettes et Kuyumcuyan (2007) ; pour une approche synchronique voir Hadermann *et al.* 2009a, 2009b). La question de savoir où se positionne l'oral par rapport aux normes prescriptives concernant l'emploi de *aussi, si, autant, tant* n'a à notre connaissance pas encore été traitée et le premier objectif de notre recherche sera donc de comparer le fonctionnement de ce micro-paradigme équatif/intensif à l'oral et à l'écrit. Toujours dans le but d'étudier dans quelle mesure la langue parlée exploite ou adapte le paradigme comparatif, nous prendrons également en considération le fonctionnement d'un autre morphème, plutôt caractéristique de la comparaison d'inégalité : le *ne* dit « explétif », dont l'emploi n'est pas obligatoire mais à propos duquel on peut se demander si la présence ou non obéit à certaines règles et si celles-ci sont les mêmes pour les deux codes, oral et écrit (pour une description de *ne* dans les comparatives en français classique voir Fournier 2004 ; pour une étude dans le langage journalistique écrit du XXème siècle voir Nordahl 1972).

Dans ce qui suit, nous présenterons brièvement le système de la comparaison (1.1-1.3) pour ensuite approfondir le fonctionnement normé et l'usage en français écrit actuel des marqueurs de degré *aussi* et *si* (1.4), de même que les emplois de *ne* « explétif » dans la comparative (1.5). Cet aperçu nous servira de cadre pour mieux appréhender les emplois de *aussi* et de *si*, ainsi que de *ne* dit explétif, accompagné ou non de la proforme *le*, en français parlé.

Les objectifs, les corpus consultés et les données récoltées seront décrits en (2) et en (3) ; les analyses se trouveront détaillées en (4) et (5). Les résultats obtenus pour l'oral seront systématiquement confrontés avec les propriétés des structures équivalentes à l'écrit dans le but de dégager d'éventuelles tendances spécifiques à chaque code dans le domaine des structures comparatives retenues pour cette recherche.

1.1. Petite récapitulation du système comparatif

L'expression de la comparaison – « acte intellectuel consistant à rapprocher deux ou plusieurs animés, inanimés concrets ou abstraits de même nature pour mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences » (Buridant, 2000 : 541) – est liée à la présence de propriétés graduables.

1. L'Ile de la cité c'est très beau mais en même temps c'est aussi bon des grandes demeures des machins comme ça. (CFPP²)

D'une part, la référence au degré peut se faire de manière absolue dans le cas de la comparaison implicite, telle qu'illustrée en (1) où par exemple le syntagme *des grandes demeures* présuppose l'existence d'autres demeures qui occuperaient un positionnement différent sur une échelle de grandeurs. D'autre part, la comparaison opère de manière relative lorsqu'elle se trouve explicitée par le marquage du superlatif qui sous-entend une qualité portée à son plus haut degré (2), par la création d'un lien proportionnel (3) ou par la présence d'un comparant (4).

2. Il est **le plus** fort.
3. **Plus** le corps est faible, **plus** il commande ; **plus** il est fort, **plus** il obéit.
4. Il est plus/moins/aussi fort **que moi**. Il travaille autant **que moi**.

Ce comparant revêt plusieurs formes : substantif, pronom, adjectif, adverbe (5), infinitif, participe, proposition (6) ou encore la réalisation grammaticalisée *que cela/ça* (7).

5. ils ont la maison dans la famille depuis assez longtemps donc c'est vrai qu'il y a autrefois + à Suresnes ça coûtait pas aussi cher **que que maintenant** (CFPP 2000)
6. si un petit peu mais c'est un peu les vacances intermittent hein c'est pas un niveau de de finition et un niveau de travail qui est + euh aussi intense **que quand on était ébéniste** (CFPP 2000)

plus..., au plus... au plus..., le plus... le plus, ... – ont été déjà bien documentés dans les ouvrages de référence (cf. entre autres le *Bon Usage* (2016, §§ 985-6; désormais *B.U.*).

² CFPP : Le corpus de Français Parlé Parisien, ESLO : Études Sociolinguistiques d'Orléans.

7. enfin bon on était dans notre petit passage (mm) + qui était pas si éloigné **que ça** non plus + mais qui était un peu euh séparé (mm) donc euh (CFPP 2000)
 Lorsqu'il est possible de reconstituer le comparant à partir du co(n)texte ou du savoir encyclopédique partagé, il arrive que celui-ci soit omis (8).
8. ouais mais c'était une école primaire + où y a eu d'autres enseignants qu'étaient **aussi bons** (CFPP 2000)

1.2. Comparaison et redondance informationnelle

La comparaison, qui présente une certaine quantité d'information répétitive, constitue ainsi un terrain propice à l'ellipse. L'omission d'éléments sémantiquement redondants a des conséquences syntaxiques au niveau du comparant introduit par *que*, comme le décrit bien Lehmann (1988 : 193) :

« In the reduction process, it [a subordinate clause] loses the properties of a clause, it is desententialized to varying degrees. At the same time, the subordinate clause increasingly acquires nominal properties. At the end of this process of nominalization, the clause becomes a nominal or adverbial constituent of a matrix clause. »

La perte des propriétés propositionnelles se fait à différents niveaux, ce qui amène Wielemans (2008) à distinguer le continuum suivant pour les comparatives : prédication pleine (9) > prédication décolorée (par la reprise du verbe de la première prédication (10), par le pro-verbe *faire* (11) ou par un verbe modal, déclaratif, de perception, d'opinion (12)) > prédication réduite (13) > prédication neutralisée en *que cela/ça* (14).

9. Il ment autant qu'il respire.
10. Elle m'a vue autant que je l'ai vue et m'a sûrement trouvée aussi plaisante à voir que je la trouvais plaisante à voir. (Frantext ; Forlani 1989)
11. Il court moins bien que je ne faisais à son âge.
12. La droite israélienne est-elle donc aussi influente qu'on le dit au sein de l'Administration américaine ? (Google)
13. Pierre boit de la bière autant que Jean du vin.
14. L'exercice n'est pas si simple que ça.

Puisque le verbe de la prédication 2 n'est plus présent sous une forme complète, il se déclenche un mécanisme de récupération, qui se trouve parfois explicité à travers un renvoi anaphorique par le pro-verbe *faire* et/ou par la proforme *le* (11, 12). De plus, un autre morphème est régulièrement attesté dans la prédication 2, c'est-à-dire le morphème *ne* dit « explétif » (11).

Il se pose la question de savoir ce qu'il en est de l'emploi de ces morphèmes *le* et *ne* dans la comparaison : est-il motivé ou s'agit-il plutôt d'alternances libres avec des structures sans marquage ? Nous tenterons d'éclairer la situation en (1.5), après avoir présenté les spécificités du système comparatif pertinentes pour notre recherche en (1.3) et en (1.4).

1.3. Le marquage de la comparaison et du degré

En français moderne, l'introducteur du comparant est le morphème *que*, même si *comme* est encore occasionnellement attesté dans les comparatives équatives³.

15. j'estime que c'est bien payé c'est **aussi** euh mm bien payé **comme** un couvreur (ESLO 1)

Les marqueurs de degré pour la supériorité et pour l'infériorité sont respectivement *plus*, *davantage* (10) et *moins*⁴.

³ Dans des stades antérieurs de la langue, l'identité équative était marquée par *si ... comme ...*, structure qui, selon Combettes et Kuyumcuyan (2007) aurait disparu au XIV^{ème} siècle. *Comme* s'est maintenu en tant que marqueur d'identité similitive : *Il travaille comme son frère, Un homme comme toi*.

⁴ *Mieux* s'emploierait pour *plus* dans certains parlers régionaux (B.U., §983) : *Stéphanie est mieux belle que sa sœur* (Ardèche). En Belgique, le B.U. relève, pour l'expression de l'infériorité également les séquences (*de*) *trop peu*, *trop court* qui seraient attestées chez « les

16. Il dit que je me trompe ; lui s'est **autrement** trompé (Damourette & Pichon, §2888)

Pour l'égalité, le français dispose de *aussi* et de *autant*, le premier portant généralement sur des adjectifs ou des adverbes, le second sur des syntagmes verbaux.

17. a) oui + + euh on va juste vérifier qu' votre voix passe **aussi** bien qu' la mienne. (CFPP)

b) mais un un un élève qui est qui est noir ou jaune ou vert ou rou- à l'droit **autant** qu'un élève blanc + si c'est un bon + mais même même un moyen il a l'droit faut essayer (CFPP 2000)

Lorsque ces marqueurs équatifs sont utilisés dans une structure sans comparant et que celui-ci n'est pas restituable à partir du co(n)texte, ils glissent vers l'expression du haut degré (18). Il en va de même dans les emplois avec le comparant grammaticalisé *que cela/ça* (19).

18. Avec une voiture **aussi** chère, tu vas impressionner.⁵

19. Plus tu parles, moins on t'écouterà, c'est **aussi** simple **que ça** !

(http://dicocitations.lemonde.fr/citation_internaute_ajout/2274.php)

Dans ces emplois intensifiants, *aussi* et *autant* alternent avec *si* (*que ça*) et avec *tant* (*que ça*).

20. + moi j'avais j'avais j'avais un copain sans papier + enfin un copain une connaissance et euh et j'me suis toujours dit mais comment ça se fait qu'il qu'il est **si discret** quoi mais il rase les murs (CFPP 2000)

21. parce que j'ai eu la même éducation enfin la le mêmes études donc j'me sens vraiment français mais j'ai autre chose euh j'ai des racines ailleurs que je revendique et que je défends également mais ça n'fait pas de moi un Français **si** différent **que ça** (CFPP 2000)

Ajoutons encore que, selon la norme prescriptive, *si* et *tant* devraient se substituer à *aussi*, *autant* dans des contextes négatifs (22) et interrogatifs (23).

22. a) Vous n'êtes pas **si** méchant que vous voulez en avoir l'air. (Malraux ; *B.U.*, §985)

b) Les artistes du Moyen Age, qui passent pour des ingénus et qui ne travaillent pas **tant** d'après nature qu'on ne le croit. (Goncourt ; *TLFi*)

23. Ce langage est-il **si** horrible que le pense M. Mauriac ? (Camus ; *B.U.*, §985)

Ces alternances illustrent le lien intime qui existe entre l'expression de l'égalité et de l'intensité.

Tableau 1 : égalité et intensité à l'affirmatif

Marqueur	Effet de sens	Configuration
Aussi/Autant 1	égalité	[+que] [-que] > comparant restituable
Aussi/ Autant 2	intensité	[-que] [+que] > comparant grammaticalisé
Si/Tant 1	intensité	[-que] [+que] > comparant grammaticalisé
Si/Tant 2	conséquence	[+que] > comparant propositionnel ⁶

Tableau 2 : égalité et intensité au négatif/interrogatif

Marqueur	Effet de sens	Configuration
----------	---------------	---------------

Flamands et les Bruxellois du peuple » (*B.U.*, §983 : R3) : °*Il y a dix francs trop peu* (ou, « plus pop. » : °de trop peu), °*Nous avons donc 18 avions trop peu* (*la Libre Belgique*, 1983), °*Il y a dix francs trop court*.

⁵ Milner (1978) explique ce glissement vers le haut degré par le « principe du disjoncteur » : le comparé est confronté à lui-même, d'où l'effet d'intensité.

⁶ Exemple de la valeur consécutive : Il est **si** discret qu'on le remarque à peine.

Si/Tant 1	égalité	[+que] [-que] > comparant restituable
Si/Tant 2	intensité	[-que] [+que] > comparant grammaticalisé
Si/Tant 3	conséquence	[+que] > comparant propositionnel

Toutefois, la question se pose de savoir dans quelle mesure l'usage respecte cette répartition des emplois de *aussi/si* et de *autant/tant*.

1.4. Zoom sur la comparaison d'égalité en *aussi/si*

Comme le montrent les tableaux 1 et 2 ci-dessus, l'équatif positif est explicité à l'aide de *aussi* qui, d'après la norme prescriptive, cède la place à *si* pour l'expression de l'équatif négatif⁷. Au négatif, la priorité serait donnée au parallélisme entre non-équation et intensité niée (ou modérée). Or, d'après l'étude de Hadermann *et al.* (2009a) consacrée à l'emploi de *aussi* et de *si* en français actuel écrit, ce système serait en alternance avec une autre configuration d'emplois, où l'équatif positif et négatif est marqué à l'aide de *aussi* et où l'intensif positif et négatif s'exprime par *si*, avec une priorité pour le parallélisme entre l'affirmatif et le négatif.

	Affirmatif	Négatif
Equatif	aussi	AUSSI
Intensif	si	si

En outre, les auteurs notent que cette configuration semble concurrencée par un schéma qui consiste à créer un autre parallélisme, cette fois-ci entre non-équation et intensité modérée et ce par le biais d'un emploi étendu de *aussi* : l'équatif positif et négatif serait explicité à l'aide de *aussi* et l'intensif négatif tendrait à s'aligner sur l'équatif négatif.

	Affirmatif	Négatif
Equatif	aussi	AUSSI
Intensif	si	AUSSI/si

Nous reviendrons sur ces schémas en (4), lorsque nous vérifierons quel micro-système serait le mieux attesté dans les corpus oraux. Dans ce qui suit, nous détaillerons d'abord le fonctionnement de *ne* explétif, dont l'emploi dans les comparatives présente quelques particularités intéressantes (1.5).

1.5. Zoom sur *ne* dit « explétif » dans la comparaison

Dans le *TLFi* nous lisons sous « explétif » :

« Qui est inutile au sens ou n'est pas exigé par la syntaxe, mais qui sert, surtout dans la langue écrite, à colorer la phrase généralement d'une nuance affective. [...] *Ne* explétif ne semble pas marquer la négation. Il est appelé aussi *ne* 'abusif' (Vendryes), 'redondant' ou 'pléonastique'. Il apparaît entre autres dans des comparatives d'inégalité dépendant d'un terme de comparaison affirmatif ou négatif et plus rarement dans des comparatives d'égalité⁸. [...] Sa vitalité baisse dans la langue parlée ».

Selon Riegel *et al.* (1998 : 420), *ne* explétif fonctionne « dans les comparatives d'inégalité avec une principale positive pour marquer que l'opinion ou l'état de choses exprimés dans la subordonnée se trouvent négativisés par rapport à la vérité affirmée dans la principale : *Elle est plus grande que je ne le pensais* = *Je ne pensais pas qu'elle fût aussi grande* ». De même pour Wilmet (2010), qui

⁷ Dans la suite de notre étude, nous ne prendrons pas en considération les contextes interrogatifs.

⁸ *Ne* explétif + *pas* était possible en français classique : *Vous avez plus faim que vous ne pensez pas*. (Molière ; Wagner & Pinchon, 1973 : 429). Cette combinaison serait encore « courante en français du Canada », d'après le *TLFi*.

parle de *ne* comparatif (§§635-7), ce morphème exprime « le reflet négatif de la réénonciation positive ». *Pierre est plus épris de Marie qu'elle ne l'est de lui* équivaldrait à « Pierre est très épris, Marie n'est pas aussi éprise ». *Ne* explétif ou comparatif privilégierait donc, dans un registre recherché, la comparaison d'inégalité, de préférence avec une phrase matrice affirmative, bien que des exemples en contexte équatif (24) et après une matrice négative soient attestés.

24. ... on peut se demander si les différences entre les configurations examinées antérieurement sont **aussi** nettes que cela n'est suggéré. (Schneidecker ; Wilmet, 2010 : §635)

Les ouvrages de référence attribuent une charge négative minimale au *ne* explétif (cf. « idée de négation », « négativis[ation] de la vérité affirmée dans la principale », « reflet négatif ») et le considèrent comme facultatif. Il se pose alors la question de savoir si ce morphème a réellement perdu du terrain et en perd encore dans la langue actuelle. En comparant les études de Fournier (2004) et de Nordahl (1972), qui portent respectivement sur le français classique et moderne⁹, la réponse à cette question est nuancée : le français classique et le français moderne insèrent *ne* généralement à une comparative d'inégalité introduite par une phrase matrice positive et le français moderne, plus que le français classique, étend cet emploi aux contextes avec une phrase matrice négative, où, dans les données de Nordahl l'absence de *ne* n'est presque pas attestée. En revanche, *ne... pas...* explétif, courant en français classique, n'a pas été relevé par Nordahl.

Tableau 3 : *ne* dans la comparative d'inégalité¹⁰

	français classique	français moderne
Préd1 plus/moins que \emptyset Préd2	rare	7 ex. sur 308 ou 2,3%
Préd1 plus/moins que ne Préd2	prototypique	273 ex. sur 308 ou 88,6%
Préd1 plus/moins que ne Préd2 pas	condamné mais fréquent	<i>non attesté</i>
Pas Préd1 plus/moins que \emptyset Préd2	normal	1 ex. sur 308 ou 0,3%
Pas Préd1 plus/moins que ne Préd2	très rare	27 ex. sur 308 ou 8,8%

Afin de mieux comprendre le fonctionnement du *ne* explétif en français actuel (postérieur à l'étude de Nordahl 1972) et de vérifier si son emploi s'expliquerait par des facteurs contextuels, plus précisément par le type de verbe dans la Prédication 2, nous avons interrogé Frantext catégorisé à partir de 1970. Dans un corpus de 150 textes comptant 10 482 834 mots, nous avons récolté 109 exemples de *ne* dans des comparatives en *plus*¹¹, dont la majorité comportent une phrase matrice affirmative (Figure 1) et dont un peu plus de la moitié se caractérise par une deuxième prédication appartenant à la catégorie des verbes modaux, d'opinion ou de dire (Figure 2), même si *ne* est possible à tous les niveaux de l'axe \pm décoloration de la Prédication 2 (cf. *supra* §1.2).

Figure 1 : modalité de la 1^{ère} prédication

⁹ Pour sa recherche Nordahl a dépouillé 72 publications datant de l'année 1970, à savoir 50 numéros du *Monde*, 16 du *Figaro* et 6 de *Paris Match*.

¹⁰ Nous reprenons littéralement à Fournier (2004 : 54-56) les notions de fréquence relative « prototypique, normal, fréquent, (très) rare, non attesté ». Pour ce qui est de l'étude de Nordahl (1972), nous reproduisons le nombre d'attestations relevées.

¹¹ Afin de réunir un corpus maniable pour notre requête, nous avons ciblé les structures suivantes : *plus Adj/Adv/de N qu'il(s)/elle(s)/on ne*, *Ppé plus que ... ne*, *V plus que ... ne*.

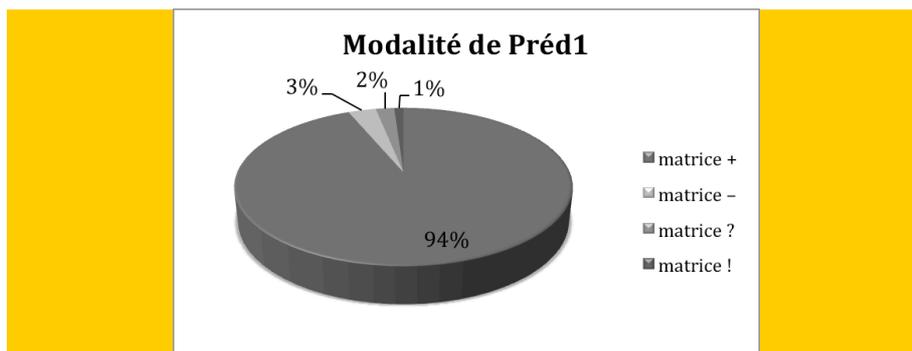
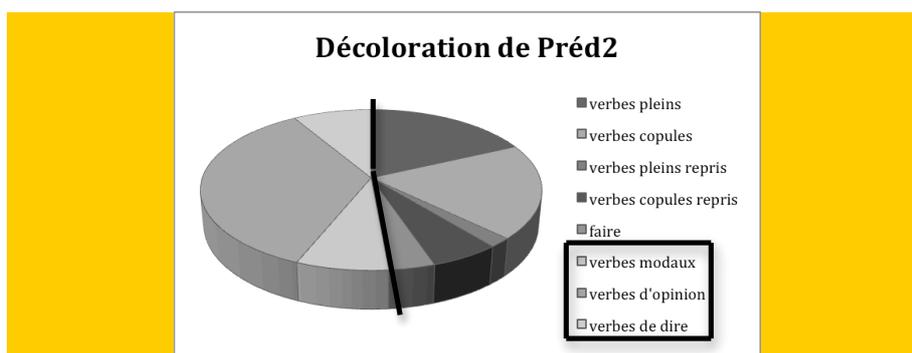


Figure 2 : ± décoloration de la 2^{ème} prédication (cf. *supra* §1.2).



25. Il rit et frappe du poing encore plus qu'il **ne boit**. (Yourcenar)
26. Le Harem, [...], m'attribuait un pouvoir bien plus étendu qu'il **ne l'était** en réalité. (Grece)
27. Je me **colle** à lui plus qu'il **ne se colle** à moi. (Kristeva)
28. L'identification au groupe *est* infiniment plus consciente qu'elle **ne l'était** jadis. (Carrère)
29. Les historiens sont conviés une fois encore à réécrire l'histoire dans un sens plus nuancé qu'ils **ne le firent** dans les années 20. (Carrère)
30. Il sentit la chaleur lui monter aux joues, ce qui lui arrivait plus fréquemment qu'il **ne l'aurait voulu**. (Labro)
31. La mer remonte plus vite qu'on **ne croit**. (Lange)
32. Simon avait été plus touché qu'on **ne le disait** autour de nous. (Ormesson)

Notons encore que dans les exemples 26, 28, 29, 30 et 32 *ne* est suivi de la proforme *le*, qui sert à expliciter le renvoi anaphorique, par ex. en (26) *un pouvoir bien plus étendu qu'il ne l'était* signifie « un pouvoir bien plus étendu qu'il n'était étendu »¹².

De notre modeste corpus écrit se dégagent les tendances suivantes pour ce qui est de cette alternance *ne/ne le* :

- schéma *ne* préféré pour les verbes pleins (21 ex.) ; la séquence *ne le* n'est pas attestée, ce qui s'explique par le fait que la substitution anaphorique est inutile dans le cas de deux prédications pleines, pouvant d'ailleurs avoir chacune des compléments ou se les partager

¹² 55% des occurrences comportent la séquence *ne le*.

- a. Les hommes meurent parfois beaucoup plus tôt qu'on ne **les** enterre. (Gary)
 - b. Le vent tournait **les pages de son missel** plus vite qu'il ne **les** lisait. (Rouaud)
 - c. Je sentis Cévri derrière moi, je devinai plus que je ne vis **son bras** énorme se lever. (Grece)
- schéma *ne le* préféré avec le verbe copule *être* : 28 exemples dont seulement 4 sans *le*
 - schéma *ne le* avec le pro-verbe *faire*, mais très faible taux d'occurrences : 4 exemples dans le corpus
 - schéma *ne le* alternant avec *ne* pour les verbes modaux (7 exemples de *ne le*, 3 attestations de *le seul* (toutes auprès de *falloir*)
 - schéma *ne le* alternant avec *ne* pour les verbes d'opinion, de dire (24 exemples de *ne le*, 22 attestations de *le seul* ; *croire* semble préférer *ne seul*¹³)

2. OBJECTIFS ET CORPUS

De cette synthèse du système comparatif, il ressort que la comparaison est sujette à des réagencements de sa structure interne, entre autres dans le domaine du marquage de l'égalité et de l'intensité ou encore dans celui de l'inégalité, avec l'expression d'une négativité minimale par l'intermédiaire du *ne* explétif. Comme la plupart des études citées se concentrent sur le français écrit, notre contribution présentera une première esquisse du système comparatif en français parlé. L'objectif est double :

- analyser et comprendre l'alternance *aussi/si (que)* à l'oral et la comparer avec l'écrit
 - que révèle l'usage ?
 - quelles sont les conditions d'emploi des deux adverbes ?
- étudier l'emploi de *ne* dans la comparaison à l'oral et confrontation avec l'écrit
 - analyse de structures à prédication pleine
 - analyse de structures à prédication décolorée
 - analyse du rôle de *le* et de sa corrélation possible avec *ne*

Afin de réaliser cette recherche, nous avons consulté les corpus oraux suivants¹⁴ :

- Le corpus de Français Parlé Parisien (CFPP) des années 2000, comportant des interviews au sujet de la vie des personnes interrogées et de leurs liens avec Paris. Les informateurs sont originaires de Paris et de ses banlieues.
(<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>)
- Les corpus Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans qui englobent les sous-corpus suivants : ESLO 1 (1969–1974) et (ESLO 2, 2014).
(<http://eslo.huma-num.fr/index.php/pagecorpus/pageaccscorpus>)

Ces importants corpus sont facilement accessibles et les moteurs de recherche permettent une interrogation rapide et efficace des transcriptions. De plus, ils sont représentatifs de deux régions et de deux époques différentes, ce qui pourrait révéler des usages différents, liées au temps et/ou au lieu. Alors que le CFPP permet d'étudier les traits propres au français parlé de nos jours dans la région parisienne, le corpus ESLO 1 présente « un premier portrait sonore de la ville [d'Orléans] en enregistrant plusieurs centaines d'Orléanais dans la vie de tous les jours » au début des années soixante-dix. Depuis 2008, ESLO1 s'est vu enrichir avec de nouvelles enquêtes dont les transcriptions sont réunies sous ESLO2. Pour plus de détails concernant la nature des données et les procédures de récolte, nous renvoyons le lecteur aux sites mentionnés ci-dessus.

3. DONNEES RECOLTEES

¹³ Il serait intéressant de vérifier, dans un corpus plus large, si la séquence *qu'on ne croit* tend à se lexicaliser.

¹⁴ Étant donné que notre étude ne vise pas à prendre en considération de traits phonétiques, intonatifs ou prosodiques, nous avons éliminé les indications qui relèvent de ces niveaux d'analyse dans les exemples afin d'en faciliter la lecture.

La première observation qui se dégage de la consultation de ces bases de données est la sous-représentation de nos structures¹⁵. Pour *aussi/si (que)* comparatif-intensif, le CFPP a livré respectivement 22 occurrences pertinentes de *aussi* (sur un total de 1443) et 29 de *si* (sur un total de 7060). Dans ESLO 1 nous avons relevé 1604 occurrences de *aussi*, dont 75 sont utiles pour notre recherche et de l'examen des 5000 premières occurrences sur un total de 10.001 *si*, seuls 11 résultats de *si* comparatif-intensif ont pu être retenus. Nous avons éprouvé les mêmes difficultés pour réunir des données sur *ne*. Nos interrogations portant sur « *plus/moins + que/qu' + comparant propositionnel* »¹⁶ ont permis de rassembler 35 exemples, dont 6 sont issus du CFPP (sur un total de 2268 exemples comportant *plus* ou *moins* et *qu-* dans n'importe quel ordre), 20 de ESLO 1 et 9 de ESLO 2. Dans ces deux bases de données, nous avons sélectionné tous les fichiers disponibles et cherché sur *plus* : pour ESLO 1, notre requête a fourni 10.172 segments, présentés sur 47 pages dont nous avons dépouillé les 12 premières ; pour ESLO 2 nous avons obtenu 7.824 segments sur 52 pages pour lesquelles nous nous sommes à nouveau limitée aux 12 premières pages.

4. AUSSI/SI

4.1. Corpus de Paris

Le tableau ci-dessous illustre la répartition des occurrences de *aussi* et de *si* en fonction de la modalité – affirmative, négative, interrogative – de la phrase matrice.

Tableau 4 : *aussi/si* dans le CFPP

Contexte	affirmatif	négatif	interrogatif
<i>Si</i>	3	25	1
<i>Aussi</i>	9	12	1

Aussi est préféré dans des contextes affirmatifs en présence d'un comparant (7 ex.).

33. oui + + euh on va juste vérifier qu' votre voix passe **aussi** bien qu' **la mienne** (CFPP)

Dans les 2 cas où il n'est pas accompagné de comparant, celui-ci est restituable à partir du cotexte.

34. ouais mais c'était une école primaire + où y a eu d'autres enseignants qu'étaient **aussi** bons (CFPP 2000)

Si est attesté dans 3 exemples en contexte affirmatif, avec une valeur intensive.

35. ... + ouais + elle me dit j'pensais pas que j'étais **si** grosse + elle avait été photographiée de très près (CFPP)

Ce marqueur privilégie clairement les contextes négatifs avec 25 attestations, dont 10 sans comparant – pour exprimer tantôt la modération de l'intensité (36), tantôt la négation de l'égalité (37) – et 15 avec un comparant grammaticalisé (38).

36. et alors l'évolution que vous av- enfin récente non c'est pas **si** récent mais l'évolution du septième en particulier du septième euh (CFPP)

37. donc je travaillais qu'à l'équipement et l'équipement c'était vraiment: la crème de l'EDF parce que dans les dans les autres unités par exemple dans la distribution ou dans: comment que ça s'appelle la distribution puis l'autre c'est quoi déjà ? + les transports: qu'est-ce qu' y avait encore ? + enfin d'autres + c'était pas **si** bien mais nous: à l'équipement c'était vraiment: + on travaillait avec des ingénieurs ... (CFPP)

38. et pour qui + ça va assez vite + oui oui + ça va assez vite ++ euh ++ pas **si** vite **que ça** parce qu'ils vivent dans une communauté où ils parlent leur langue + donc c'est euh ++ mais ils se mais oui ils font des progrès euh (CFPP)

¹⁵ Nous remercions notre étudiante Tine Nica qui, dans le cadre d'un travail de recherche mené sous notre direction à l'Université de Gand, a participé au dépouillement des corpus en 2015.

¹⁶ Rappelons que *ne* explétif s'emploie, au niveau de comparant, auprès de prédications à verbe plein ou à verbe décoloré ; le comparant doit donc être de nature propositionnelle.

Avec une phrase matrice négative, nous avons relevé 12 occurrences de *aussi*, dont 5 sans comparant et 7 avec comparant pour marquer la non-équation (39 et 41) ou l'intensité modérée (40 et 42).

39. à la limite bon c'est si ce n'est pas **aussi** cher moi l'Ile-de-la-Cité m'irait très bien (rire général) euh tu vois bon certains endroits du sixième + (CFPP)
Négation de l'égalité (pas aussi cher que le 6^{ème})
40. depuis qu' je suis en vélo ça bien m' faire sept ans qu' j'en fais et qu'il m'est quand même jamais rien arrivé une fois j'suis tombée j'ai eu peur une fois mais en réalité j'avais rien + + et c'est tout + alors je + j'en j'en suis pas à m' dire qu' c'est pas dangereux hein je je suis pas **aussi** bête mais maintenant y a des voies à bus partout (CFPP)
Modération de l'intensité
41. si mais + pas + pas autant que (mm) pas **aussi** régulièrement que dans l' quatre-vingt treize (CFPP)
Négation de l'égalité
42. mh donc + euh + et et être parisien par rapport à + à ces ce temps d' vacances ça serait quoi à part "mais non j' suis pas **aussi** riche **que** tu crois ! + + ça représente d'autres choses justement ou vous apparaissez comme des gens plus branchés (CFPP)
Modération de l'intensité

En contexte interrogatif, *si* et *aussi* ne sont attestés qu'une fois, respectivement avec et sans comparant.

43. ... toujours demandé pourquoi ton français était de **si** bonne qualité (CFPP)
44. mais tu es **aussi** café qu' tes parents ? (CFPP)

4.2. Corpus d'Orléans (ESLO 1)

Tableau 5 : *aussi/si* dans ESLO 1

Contexte	affirmatif	négatif	interrogatif
<i>Si</i>	2	9	0
<i>Aussi</i>	61	4	10

Aussi l'emporte dans des contextes affirmatifs, où nous avons relevé 38 exemples avec comparant (45), 1 exemple avec un comparant grammaticalisé (46) et 22 exemples sans comparant mais avec restitution co(n)textuelle possible (47)¹⁷.

45. oh les entrepreneurs d'ORLÉANS sont **aussi** valables **que** nous (ESLO 1)
46. n'est-ce pas parce que le verre lié par du plomb n'est pas assez rigide pour supporter une surface **aussi** importante **que ça** (ESLO 1)
47. voyez cette école-là est **aussi** forte cette école d'électronique aussi forte que euh une école à PARIS je me rappelle jamais de ce nom mais une école d'électronique qui est très très cotée à PARIS (ESLO 1)

Si apparaît 2 fois dans des contextes affirmatifs avec une valeur intensive (48).

48. j'avais peur ça me faisait peur d'aller **si** loin (ESLO 1)

Si est attesté 9 fois dans des contextes négatifs. Dans 5 cas, il n'est pas accompagné de comparant (49-50) ; à 2 reprises il est suivi d'un comparant lexical (51-52) et dans 2 cas d'un comparant grammaticalisé (53).

49. finalement quand je vois comment mes enfants l'apprennent je trouve que ça n'est pas **si** mauvais hein (ESLO 1)
Modération de l'intensité

¹⁷ Nous avons trouvé deux illustrations de *aussi... comme*

- il l'apprend ils le parlent aussi bien enfin ils l'enseignent aussi bien en le à Nice comme du côté de Lyon enfin dans tous les coins de la France
- J'estime que c'est bien payé c'est aussi euh mm bien payé comme un couvreur

50. oui euh je pense quand même que euh ils sont c'est pas si mal que ça parce que moi voyez de mon bureau j' ai les cars qui passent devant et on n'attend pas **si** longtemps (ESLO 1)

Négation de l'égalité (... que pour les trains) ou modération de l'intensité ?

51. moi je vois quand je ne les ai pas continuées **si** longtemps **que** mes enfants (ESLO 1)

52. je vois que ce n'est pas **si** différent **que** je l'avais pensé **de** l'Angleterre vous voyez ... (ESLO 1)

Deux liens comparatifs : si différent de l'Angleterre + si différent que je l'avais pensé

53. voyez-vous ? surtout qu'il y a pas des impossibilités techniques tellement tellement énormes c'est pas c'est pas **si** compliqué **que ça** quoi (ESLO 1)

Aussi, utilisé en contexte négatif, est suivi d'un comparant dans 3 des 4 exemples.

54. on est pas **aussi** distants **que** dans le temps quoi (ESLO 1)

55. alors moi je sais bien que je serai jamais quand même **aussi** riche **qu'un** un bourgeois quoi c'est pas possible ça (ESLO 1)

56. sincèrement j'ai jamais mangé **aussi** bon (ESLO 1)

Le corpus d'Orléans nous a permis de récolter 10 occurrences de *aussi* dans un contexte interrogatif, le plus souvent dans les interventions de l'enquêteur, avec et sans comparant¹⁸.

57. oui c'est la première fois vraiment ah ... **aussi** important ? (ESLO 1)

Intonation interrogative

58. est-ce que c'est **aussi** bien fait **qu'avant** ? (ESLO 1)

Particule interrogative

59. Aujourd'hui à votre avis l'orthographe et la correction de la langue sont-ils enseignés **aussi** bien **que** auparavant ? (ESLO 1)

Inversion

60. les gens sont **aussi** bien soignés à l'hôpital **qu'à** la clinique ? (ESLO 1)

Intonation interrogative

4.3. Discussion

Dans l'introduction nous avons souligné que la langue écrite tend à ne pas respecter la norme prescriptive pour l'emploi de *aussi/si*, plus spécifiquement en contexte négatif où l'emploi normatif de *si* donnerait lieu à des ambiguïtés.

	Affirmatif	Négatif
Égalité	<i>Aussi (que)</i>	Si (que)
Intensité	<i>Si</i>	Si

Afin de désambiguïser l'expression de l'égalité et de l'intensité en contexte négatif, le français écrit étend l'emploi de *aussi (que)* à l'égalité niée. En revanche, d'après les données que nous avons récoltées dans les corpus oraux, *si* reste privilégié au négatif en français parlé – aussi bien dans les structures avec que sans comparant –, même si à Paris la concurrence de *aussi* semble plus forte. Or, si nous détaillons la répartition des différentes configurations, nous observons quelques tendances intéressantes. Dans les graphiques ci-dessous, nous reprenons les données du français parisien et celles d'Orléans.

Figure 3a : *aussi/si (que)* dans un énoncé négatif

¹⁸ Le fait que l'enquêteur pose des questions portant sur une comparaison à l'aide de *aussi* semblerait orienter vers des réponses dans lesquelles l'objet de la comparaison est présenté positivement.

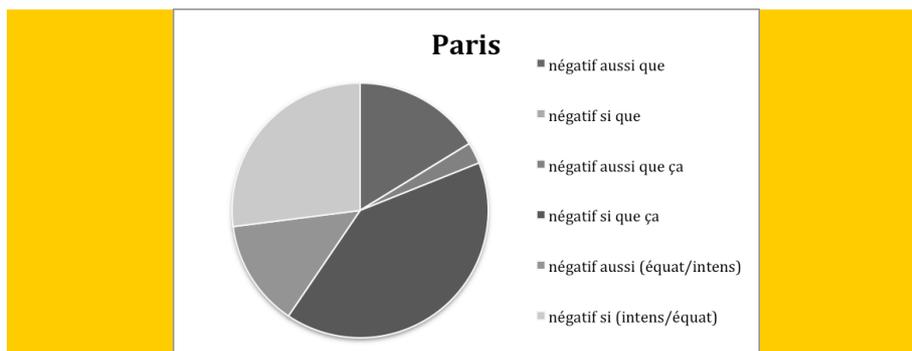
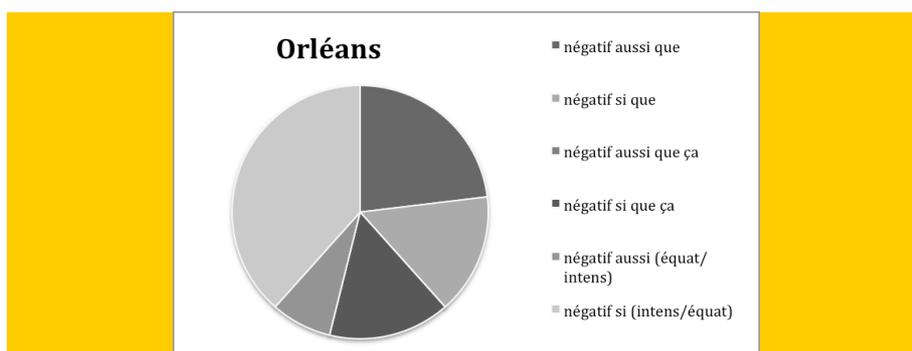


Figure 3b : *aussi/si (que)* dans un énoncé négatif



En contexte négatif *si* est privilégié dans des structures sans comparant et, surtout dans le CFPP, avec un comparant grammaticalisé. En présence d'un comparant lexical, les deux corpus divergent : dans le corpus orléanais ESLO1 *aussi que* et *si que* sont en alternance, alors que dans le CFPP, corpus parisien plus récent, *aussi que* l'emporte. Il se dessine ainsi un micro-système au négatif, dans lequel *si* se maintient pour l'expression de l'égalité et de l'intensité après une matrice négative, mais où l'on recourt de plus en plus à *si ... que ça* pour marquer l'intensité modérée.

	Affirmatif	Négatif
Égalité	Aussi (que)	Si (que)/ <i>aussi (que)</i>
Intensité	Si	<i>Si/si... que ça</i>

5. NE

Rappelons que les comparatives avec des comparants propositionnels (prédications pleines ou décolorées) sont faiblement représentées dans les corpus oraux que nous avons consultés et que nos interrogations ne nous ont fourni que 35 occurrences pertinentes, issues du français de Paris et du français d'Orléans, qui se répartissent comme suit¹⁹.

¹⁹ Voici le détail par corpus :

	ESLO1	ESLO2	CFPP

Tableau 6 : *ø, ne, le, ne le* à l'oral

<i>ø</i>	21
<i>ne</i>	7
<i>le</i>	2
<i>ne le</i>	5

Pour ce qui est de la modalité de la phrase matrice, seules 3 occurrences présentent une matrice négative et elles se caractérisent toutes par la marque *ø* dans le comparant propositionnel.

61. je s- je suis sûre de ce que je fais et je ne prends pas **plus** de tissu qu'il m'en faut
 Nous avons relevé une attestation d'une phrase matrice interrogative suivie d'une comparative comportant la proforme *le*. Toutefois, celle-ci y fonctionne comme COD masculin et non pas comme proforme anaphorique neutre renvoyant au contenu propositionnel de ce qui précède.

62. et il vous reprenait **plus** facilement que vous le repreniez lui ?
 Les 12 occurrences de *ne (le)* figurent toutes dans des énoncés à matrice affirmative.

À cause du faible taux d'illustrations, plutôt que de décrire des tendances, nous précisons les propriétés des emplois de *ø* et de *ne (le)*. Comme dans le corpus écrit, *ne* est possible à tous les niveaux de l'axe [\pm décoloration] de la prédication 2 et l'alternance avec *ø* y est généralement attestée²⁰. Pour *faire*, nous n'avons pas d'emplois sans *ne*.

- Verbes pleins dans Préd2
 - 63. elle écoute **plus** qu'elle **ne** parle (ESLO1)
 - 64. je regarde **plus** la télé que j'écoute la radio (ESLO 2)
- Verbes copules dans Préd2
 - 65. les études pourraient durer peut-être plus longtemps mais des journées beaucoup **moins** chargées que qu'elles **ne le** sont actuellement, il me semble qu'on fait ingurgiter beaucoup de choses à un enfant euh dans une journée (ESLO 2)
- Verbes pleins repris de Préd1 dans Préd2
 - 66. et puis ma foi euh j'y travaille euh parfois **plus** que je **ne** voudrais y travailler, alors je n'ai guère de loisirs (ESLO 1)
 - 67. ça bouge **plus** que ça bougeait mais voilà quoi (ESLO 2)
- Verbes copules repris de Préd1 dans Préd2
 - 68. ben écoute oui ouais il [le quartier] est bien un petit peu un peu divers un peu mixte mais peut-être **moins** qu'il **ne l'a** été (CFPP)
 - 69. puis enfin maintenant on on est à l'aise quand même **plus** qu'on a été alors euh (ESLO 1)
 difficulté à déterminer la présence d'un *n'*, trace d'un éventuel *ne* explétif (cf. note 18)
- *Faire* dans Préd2
 - 70. de façon beaucoup **plus** euh euh fréquente que nous l'avons fait donc beaucoup plus de contacts avec euh le monde extérieur (ESLO 1)
- Verbes modaux, d'opinion, de dire dans Préd2

<i>ø</i>	10	8	3
<i>ne</i>	6	0	1
<i>le</i>	2	0	0
<i>ne le</i>	2	1	2

²⁰ À l'oral, il peut s'avérer difficile de déterminer la présence ou non de *ne*, par ex. dans la séquence *on a* : *au contraire vaut mieux qu'ils soient plus heureux que que nous on a été* (ESLO 1)

71. et il y en a **plus** qu'on **ne** croit parce que des des pauvres gens il y en a encore beaucoup hein (ELSO 1)
72. donc c'est plus c'est **moins** affreux que vous **n' le** dites (CFPP)
73. parce que des fois j'oublie c'est souvent j'é- j'écris des fois j'écris **plus** vite que je pouvais (ESLO 1)
74. parce que je crois que les études ont été plus poussées et puis qu'on aperçoit maintenant que les enfants ont une facilité beaucoup **plus** grande euh que l'on croyait pour pouvoir euh euh comment dirais-je (ESLO 1)

Pour ce qui est de la présence de la proforme anaphorique neutre *le*, elle n'est pas utilisée avec une prédication pleine, puisque la substitution anaphorique s'y révèle inutile. En revanche, elle apparaît avec des prédictions à verbe copule ou à verbe déclaratif.

75. comme instruction la le s- le l'instruction aujourd'hui est beaucoup **plus** étendue qu'elle **ne l'était** dans le temps (ESLO 1)
 76. donc c'est plus c'est moins affreux que vous **n' le** dites (CFPP)
- Cependant, nous avons relevé plus d'occurrences de ce type d'énoncés sans proforme.
77. ils sont comment dirais-je euh beaucoup **plus** adultes que que l'on était y a soixante ans par exemple (ESLO 1)
 78. remarquez que au contraire vaut mieux qu'ils soient **plus** heureux que que nous on a été (ESLO 1)

Notons qu'en (77) figure un *l* épenthétique (*que l'on*). Sa présence ne facilite sans doute pas l'emploi de la proforme *le*, qui aurait donné la séquence peu naturelle *que l'on l'était*. (78) illustre une structure fréquente dans le comparant, où *nous* est repris par *on*.

6. CONCLUSION

L'étude de deux aspects propres aux structures comparatives, c'est-à-dire (i) l'alternance entre les marqueurs équatifs/intensifs *aussi* et *si* ainsi que (ii) l'emploi de *ne* dit « explétif » accompagné ou non de la proforme anaphorique neutre *le* en français écrit et oral, a permis de déceler le dynamisme de la langue au niveau de la structuration de paradigmes d'une part et de décrire les spécificités inhérentes aux deux codes, écrit et oral, dans le domaine de la comparaison d'autre part.

Ainsi, nous avons constaté que le micro-système des marqueurs *aussi/si* est fragilisé sous l'effet de la multiplicité de valeurs qu'ils véhiculent, avec comme conséquence que la langue va le ré-organiser. Or, l'oral et l'écrit ne suivent pas exactement la même voie : là où la langue écrite réorganise le paradigme en distribuant les formes autrement et en étendant les emplois de *aussi* à des contextes d'égalité niée, voire d'intensité modérée, la langue orale cherche à adapter le paradigme en y intégrant des structures en *que ça* pour rendre explicites les valeurs intensifiantes.

Cette divergence observée entre l'oral et l'écrit confirme la position de Koch & Oesterreicher (2008 : 2575).

« Pour la variation d'une langue donnée, le point de référence est un continuum universel qui s'étend entre les pôles de l'oralité et de la scripturalité, ou plus exactement entre l'immédiat communicatif et la distance communicative. »

Les pôles de « l'immédiat » et de « la distance » privilégieraient respectivement l'innovation (dans notre cas l'essor de *que ça* à l'oral) et la stabilité (dans notre cas : maintien des morphèmes avec distribution différente).

Alors que la langue tend à désambiguïser emplois et sens équatifs/intensifs, il en va autrement de l'expression de l'inégalité et de sa charge minimalement négative, qui s'exprime par la présence du morphème *ne* dans le cas de comparants propositionnels. L'examen des données écrites et orales – peu fréquentes, il est vrai – a seulement permis de dégager quelques phénomènes récurrents : *ne* est possible à tous les stades de ce que nous avons appelé « décoloration de la prédication 2 ». Auprès du verbe copule *être* il se fait occasionnellement suivre de la proforme neutre *le* qui réfère anaphoriquement à l'attribut. De même, *le* apparaît dans des comparants propositionnels articulés autour de verbes modaux, d'opinion (à l'exception de *croire*), de dire, ..., la source de l'anaphore étant alors le contenu de la prédication 1. Pourtant, dans toutes ces structures *ne (le)* est en alternance libre avec un marquage \emptyset qui est d'ailleurs préféré dans les quelques occurrences orales

dont nous disposons. Il faut cependant nuancer les observations de l'oral, où d'autres éléments entrent en ligne de compte, tels que la difficulté à déceler *ne* dans une séquence dont le premier terme se termine par *-n* et le second est à initiale vocalique. Bref, l'étude de *ne* dans la comparaison d'inégalité met en évidence qu'en cas d'apport sémantique minimal (cf. la charge négative réduite du *ne* explétif), l'oral, plus que l'écrit, tend à omettre le morphème en question et qu'il confirme la tendance à l'économie des marqueurs.

Références

- BRANCA-ROSOFF S., FLEURY S., LEFEUVRE F. & PIRES M. (2012), *Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*.
<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>
- BURIDANT Cl. (2000), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris : SEDES.
- COMBETTES B. & KUYUMCUYAN A. (2007), « Intensité et comparaison : étude diachronique des corrélations en *si* et *aussi* », *Travaux de Linguistique* 55, 75-92.
- DAMOURETTE J. & PICHON E. (rééd. 1968-1971), *Des mots à la pensée*, Paris : d'Artrey.
- ESLO (1968-), *Enquêtes sociolinguistiques à Orléans*, Université d'Orléans.
<http://eslo.huma-num.fr/index.php>
- FOURNIER N. (2004), « Approches théoriques, valeur en langue et emplois du *ne* dit 'explétif' en français classique », *Langue française* 143, 48-68.
- FRANTEXT, *Base textuelle FRANTEXT*, Université de Lorraine, ATILF.
<http://www.frantext.fr/>
- GREVISSE M. & GOOSSE A. (2016¹⁶), *Le Bon Usage*. Bruxelles : De Boeck.
- HADERMANN P., PIERRARD M., VAN RAEMDONCK D. & WIELEMANS V. (2009a), « L'emploi de *aussi* et de *si* en contexte négatif : alternance arbitraire ou motivée ? », *Le français moderne* 77(2), 183-198.
- (2009b), « Que deviennent l'égalité et l'intensité lorsqu'elles sont niées ? L'emploi de *aussi*, *autant*, *si*, *tant* en contexte négatif », *La langue en contexte. Actes du colloque RSL IV*, 35-50.
- KOCH P. & ÖSTERREICHER W. (2008), « Comparaison historique de l'architecture des langues romanes », in G. ERNST ET AL. (éds), *Histoire linguistique de la Romania*, Berlin-New York : de Gruyter, Vol. III, 2575-2610.
- LEHMANN C. (1988), « Towards a typology of clause linkage », in J. HAIMAN & S.A. THOMPSON (éds), *Clause combining in grammar and discourse*, Amsterdam-Philadelphia : Benjamins, 181-225.
- MILNER J.-C. (1978), *De la syntaxe à l'interprétation : quantités, insultes, exclamations*, Paris : Seuil.
- NORDAHL H. (1972), « Où en est le *ne* dit 'explétif' ? », *Studia Neophilologica* 44, 345-366.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C. & RIOUL R. (1998), *Grammaire méthodique du français*, Paris : P.U.F.
- TLFi, *Trésor de la Langue Française informatisé*, Université de Lorraine, ATILF.
<http://atilf.atilf.fr/>
- WAGNER R.-L. & PINCHON J. (1973), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris : Hachette.
- WIELEMANS V. (2009), *Scalarité, intensité, comparaison : le fonctionnement sémantico-syntaxique des paires autant/tant (que) et aussi/si (que) en français moderne*, Université de Gand – Doctorat.
- WILMET M. (2010), *Grammaire critique du français*, Bruxelles : De Boeck-Duculot.